



HAL
open science

Nimbe antique et nimbe chrétien

Serge Bouchet

► **To cite this version:**

Serge Bouchet. Nimbe antique et nimbe chrétien. Bouchet, Serge. Histoire et art, un voyage entre l'Europe et la Réunion: mélanges offerts à Gérard Veyssière, Université de la Réunion, pp.15–26, 2012. hal-01243911

HAL Id: hal-01243911

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01243911v1>

Submitted on 23 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Histoire et Art, un voyage entre l'Europe et La Réunion

Mélanges offerts à Gérard Verrière

Textes réunis par Serge BOUCHET



Calligraphie de couverture : Huguette Veysière

Nimbe antique et nimbe chrétien

1. Une auréole énigmatique...

Mon intention est de revenir sur l'un des mes plus anciens souvenirs d'une communication de Gérard. Je l'entendis alors pour la première fois décrire Jésus arborant le nimbe crucifère. Par la suite, souvent, le nimbe est revenu dans ses communications.

Je voudrais rappeler comment l'auréole chrétienne, « Couronne d'or »¹¹ à rapprocher du halo de l'aura, puise ses racines dans d'anciennes représentations orientales transmises au monde romain.

¹¹ « *Corona aureola* » en latin ecclésiastique selon le Robert.

Le thème du visage solaire est ancien. Il est associé à Apollon menant le char du soleil.



2. Représentation du quadriga solaire sur une métope du temple d'Athéna à Ilion (Troie). Bas-relief conservé au Musée de Pergame à Berlin. IV^e ou III^e siècle avant J.-C.



3. Apollon le soleil, mosaïque romaine du I^{er} siècle.



Apollon, mosaïque, Triclinium d'une maison romaine, fin du II^e siècle ap. J.-C. El-Jem (Tunisie).

La vénération du soleil est commune dans l'antiquité. Déjà du temps de la République, l'image d'Apollon-hélios est familière aux Romains.

L'Apollon représenté à El-Jem (ci-dessus) figure dans une grande mosaïque qui ornait le triclinium (salle à manger) d'une maison romaine d'El-Jem (Tunisie). La mosaïque illustre les aventures amoureuses d'Apollon. Ce dernier prend l'apparence du Soleil : il est nu, dans la main gauche il tient un fouet, l'instrument du conducteur de quadriges. Là encore, la tête du dieu est radiée.

Le culte de Mithra, dont le rite principal est un banquet rituel avec du pain et du vin, est également dédié au Dieu soleil. Il naît en Perse et se développe au II^e siècle avant J.-C.



4. Banquet de Mithra, Marbre, face B d'un bas-relief romain, II^e-III^e siècles ap. J.-C.
H. 62cm, W. 67 cm, D. 16 cm, Louvre

Mithra à la tête radiée est identifié au dieu Soleil. Sur ce bas relief, il est représenté en train de banqueter, accompagné par Sélééné (la Lune) et les divinités jumelles Cautes (l'Aurore) et Cautopates (le Crépuscule). On remarquera comment ici les rayons sont figurés à l'intérieur d'un nimbe. Selon la croyance, Mithra serait né près d'une source sacrée, sous un arbre sacré et adopté dès sa naissance par les bergers. Il sacrifie un taureau à la demande de Dieu, du blé sort alors de la colonne vertébrale de l'animal et du

vin de son sang. La fin de Mithra survient quand il est emmené à un banquet par Apollon. Rival du christianisme, ce culte est déclaré illégal en 391.¹²

Ainsi, les cultes d'Apollon et de Mithra importants à Rome aux premier et deuxième siècles diffusent en Occident l'influence orientale du culte du soleil et les représentations qui y sont associées.

La lumière est très tôt associée à la personne de l'Empereur et le soleil est un symbole de la majesté impériale.



5. Pièce romaine : 42 AC

En 42 avant J.-C., inspiré probablement des monnaies en argent de Rhodes à l'époque hellénistique qui étaient frappées du buste d'Hélios, des deniers à Rome montrent un buste radié de Sol (ci-dessus).

Les monnaies du temps des Antonins au deuxième siècle portent souvent le Soleil Levant. A une époque où la dignité impériale est affaiblie, le Soleil est une divinité guerrière dont les empereurs tentent d'accaparer la puissance.

Le rapprochement entre l'empereur et les divinités orientales se voit notamment par les divinités nimbées vêtues d'un uniforme romain et

¹² Sur le culte de Mithra, voir Turcan Robert, *Mithra et le mithriacisme*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

adoptant la posture de l'empereur dans les fresques de Doura Europos datées du début du III^e siècle.



6. La triade sacrée de Bêl (Baal). De gauche à droite : Yahrîbol (dieu solaire), Malakbêl (dieu suprême) et Aglibol (dieu-lune). Source image : Mc Mullen museum of Art sur le site judithweingarten.blogspot.com (Zenobia).



7. Disque dédié à *Sol invictus*, Argent, œuvre romaine, III^e siècle ap. J.-C. Provenance : Pessinus (Balâ-Hissar, Asie mineure), British Museum

Sol invictus est un culte d'origine syrienne dédié à la divinité solaire qui reprend la mythologie d'Apollon et le culte de Mithra. Dès le II^e siècle

après J.C, ce culte importé d'Orient a des fidèles dans l'Empire¹³. Il est introduit à Rome par l'empereur Marcus Aurelius Antoninus Elagabalus (Elagabal ou Héliogabale, 204/218-222), cousin de Caracalla.

Le culte devient officiel par la volonté de l'empereur Aurélien (212/270-275) car il était pratiqué par les légionnaires. La mère de l'empereur aurait été prêtresse du culte du soleil. Aurélien cherchant à redonner un fondement religieux à l'Empire fait reconnaître le soleil comme dieu suprême de l'Empire et l'empereur comme émanation du soleil et dieu sur terre.

En 379 Aurélien introduit la fête de la naissance du soleil au solstice d'hiver, le 25 décembre.

L'aura solaire est un motif qui n'est pas exceptionnel à Rome. Elle nimbe la tête de l'empereur Hadrien sur l'arc de Constantin ou celle de Neptune (ci-dessous).



8. Mosaique au musée du Bardo de Tunis, salle de Dougga. "Le triomphe de Neptune" daté du II^{ème} siècle.

¹³ Sur le Soleil comme symbole de la majesté impériale : Salles Catherine, « Le culte de Sol invictus "Soleil invaincu" », in *L'Empire romain de la mort de Commode au concile de Nicée*, Yann Le Bohec éd., Paris, éd. du Temps, 1997, pp. 281-294.

Au cours des premiers siècles du christianisme, le Christ n'est pas représenté mais symbolisé par son monogramme. Les premières représentations du Christ datent seulement du IV^e siècle et l'une des plus anciennes évoque singulièrement les têtes radiées des cultes solaires.



9. Le Christ en Apollon-Soleil, mosaïque, Nécropole de Saint-Pierre, Vatican.

Sur cette étrange mosaïque, l'ascension du Christ est montrée suivant l'image d'Apollon et du char du soleil et la lumière solaire symbolisée par les rayons émanant du halo de lumière entourant son visage. Mais ces rayons évoquent aussi la croix.

Les chrétiens expliquent que Jésus est « soleil de justice ». Ils se réfèrent en cela à un passage de l'Ancien Testament dans lequel Yahvé évoque le triomphe des Justes : « Mais pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice brillera, avec le salut dans ses rayons » (*Malachie*, 3, 20). Le Christ récupère ainsi l'image associée au culte solaire.

Toutefois, cette association ne figure pas dans le Nouveau Testament. Le rapprochement est donc tardif, il a été effectué après-coup et appuyé sur l'Ancien Testament pour justifier les représentations de Jésus avec l'image du soleil.

De même, parce que le culte de Mithra était célébré le 25 décembre, le Christianisme a fixé la Nativité à cette date, mais au milieu du IV^e siècle seulement.

Plus généralement, on voit comment les représentations du visage du Christ et des Saints puisent dans le répertoire traditionnel des médaillons antiques et des représentations d'Apollon. Le rapprochement des peintures et mosaïques antiques et chrétiennes est à cet égard éloquent.



10. Mosaïque du III^e siècle, Musée archéologique, El Jem (Tunisie). Apollon apparaît dans le médaillon du bas.



11. A gauche : Mosaïque du III^e siècle, Musée archéologique, El Jem (Tunisie), détail. Apollon. A droite : Jésus, Mosaïque, villa romaine de Hinton St Mary, Dorset au IV^e siècle.

La comparaison entre cette mosaïque montrant Apollon soleil et la représentation de Jésus, au centre d'une mosaïque de pavement de la villa anglaise de Hinton St Mary au IV^e siècle est tout à fait significative de cette proximité culturelle : le motif en médaillon, les drapés, les visages radiés se répondent. Le monogramme de Jésus rappelle à s'y méprendre les rayons des visages solaires.

Il en est de même du Christ dans l'Oratoire san Andrea de Ravenne. Représenté en buste, il est vêtu d'une tunique et d'un pallium bordé de pourpre, montré dans une stricte frontalité, ses yeux regardent fixement le spectateur. Cette iconographie doit beaucoup aux images des divinités gréco-romaines. On remarquera aussi comment l'insertion des images chrétiennes dans un ensemble décoratif reprend les motifs des représentations anciennes.



12. Christ, Oratoire san Andrea, Ravenne, V^e siècle.

Le nimbe crucifère dérive des têtes radiées des cultes solaires, la mandorle même paraît une évolution des médaillons dans lesquels les artistes antiques avaient coutume d'insérer les personnages¹⁴. De forme elliptique, la

¹⁴ Jean Wirth souligne comment les nimbes dans l'art chrétien sont une évolution de l'*imago clipeata* (médaillon circulaire) de l'art romain antique dans « La représentation de l'image dans l'art du Haut Moyen Age », *Revue de l'Art*, 1988, n°79. pp. 9-21. pp.9-11. Sur les liens entre l'*imago clipeata* antique, art officiel antique, et les portraits du Christ : André Grabar, *Les voies de la création en iconographie chrétienne*, Paris, Flammarion, 1979, p. 145.

mandorle est une auréole évoquant le poisson. La *vesica piscis* est un médaillon chargé d'une symbolique divine¹⁵.

On retrouve ici l'évolution présentée par Gérard Veysière aux *Journées de l'Antiquité* de 2006 : la récupération des images d'origine païennes permet d'exploiter la fonctionnalité de celles-ci à condition d'en modifier le sens¹⁶.

Pour conclure, revenons au personnage nimbé qui ouvre cet article. Ce détail est extrait d'une fresque dédiée à Mithra. Contrairement à ce que nous croyons tous spontanément reconnaître aujourd'hui, il ne s'agit pas de la représentation d'un saint chrétien, mais d'une image de la lune dans une fresque dédiée à Mithra (en haut, à droite).



13. Mithra. Scènes de la cosmogonie, *mithraeum* Barberini, Rome. La lune se trouve dans le coin haut à droite, le soleil dans le coin gauche.

¹⁵ Sur la symbolique de la *vesica piscis* et sa construction par intersection de cercles : Dick Tahta, « Hidden Ratios » in *The Mathematical Gazette*, Vol. 76, No. 477, Nov., 1992, pp. 335-344 ; pp. 340-341.

¹⁶ Gérard Veysière, *L'image paléochrétienne ou l'iconographie de l'irreprésentable*, Journées de l'Antiquité 2005-2006, T&D N° 30, Université de La Réunion, p. 40.

Un Christ dont l'image qui aurait pu s'imposer, également inspirée de Mithra, était étroitement apparenté à un symbole cher à notre République...



14. Mithra, *mithraeum* de Marino, Rome I: 3,4m, 160-170 ap. JC et Christ-Orphée, Rome, Catacombes San Pietro et Marcellino, IV^e ap. JC

Je terminerai en rendant la parole à Gérard, pour les *Journées de l'Antiquité de 2006* : « Inventions, récupérations, influences, tout est bon pour que le message, toujours plus ou moins à connotations symboliques, soit le plus efficace possible ».

Ce sont ces récupérations et influences que j'ai voulu ici préciser et donner à voir.

Serge Bouchet
Docteur en histoire médiévale, Prag Histoire
Université de La Réunion